



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — Un An, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1784 Rue St-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE IX

OÙ L'HYPNOTISME ENTRE EN JEU.

Deux semaines se sont passées depuis l'entrevue des docteurs Coxis et Pabis.

Le Trou a profité des leçons de son professeur d'hypnotisme et il s'est déjà livré aux premières expériences, prenant comme sujet sa ménagère, Louise la Crêpue.

Il l'a si bien mise sous son influence qu'elle répond à toutes les suggestions.

Il ne lui reste plus qu'à rencontrer Cunégonde.

Cette rencontre se fait par l'entremise de Coxis qui a ses grandes et ses petites entrées chez Madame Baltapet.

L'opération de Ricord sur cette dernière n'a pas réussi, grâce aux injections que Coxis lui administre dans les fosses nasales.

Le Trou accompagne souvent Coxis dans ses visites et il a fini par rencontrer Cunégonde à l'Hôtel de la rue de Beaune.

La jeune fille a enterré la hache de guerre. A Paris elle oublie les haines du Canada. Elle fait bonne mine au Trou.

Celui-ci profite de l'accueil amical dont il est l'objet pour lancer sur Cunégonde ses effluves magnétiques.

Après cinq ou six séances, la jeune fille est complètement sous l'influence hypnotique.

Il ne reste plus au Trou qu'à commencer ses suggestions.

D'abord il la force à consentir à une promenade au Bois de Boulogne, promenade qui se fait dans un coupé aux stores baissés.

Cunégonde devient tellement l'esclave du Trou qu'elle le suit partout dans Paris, aux théâtres, aux courses de Longchamps, dans les restaurants des grands boulevards.

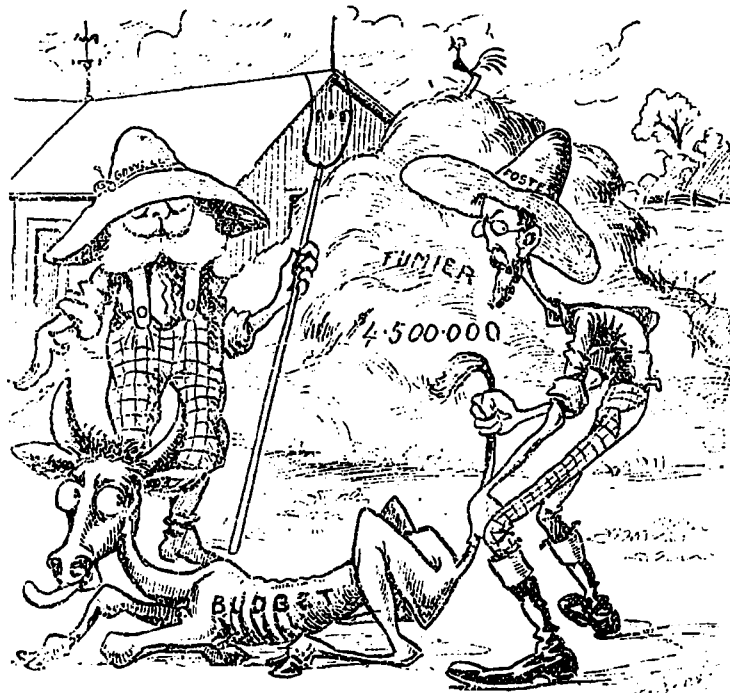
Un soir, le Trou était attablé devant un grog américain, au café de la Marine, attendant le passage de Madame Baltapet et de Cunégonde qui devaient assister à un des concerts des Ambassadeurs, où Yvette Guilbert devait chanter.

Yvette était alors la coqueluche de Paris, lui chantant tous les soirs des chansons folichonnes avec son petit air de sainte nitouche.

Pour tuer le temps, le Trou avait ouvert la Patrie.

En jetant les regards sur les faits du jour, il tressaillit sur son siège, renversant la table avec les verres.

Il venait de lire la nouvelle suivante : "Parmi les étrangers arrivés à Paris ce matin par le train de Dieppe se trouvait M. le comte de Monto-Christin, un des rois de la finance du Canada. Le but de son voyage à Paris est d'y former un syndicat pour exploiter, à Montréal, des conduits sonter-



DANS LA FERME DE BOWELL

FOSTER (levant sa vache par la queue). — La pauvre bête, comment pourrai-je la passer au marché? Elle n'a que la peau et les os.

BOWELL. — Elle a pourtant produit un gros tas de fumier depuis un an. Il y en a une barge.

rains pour le service des télégraphes et des téléphones. Le comte est descendu à l'Hôtel de Castiglione, où il occupe des appartements voisins de ceux du prince de Galles."



YVETTE GUILBERT

Cette nouvelle était foudroyante pour le Trou.

Elle signifiait que Monto-Christin arrivait à Paris pour y épouser Cunégonde.

Le Trou s'empressa de payer la casse des verres du café et se mit à arpenter le trottoir, près du pont du Carrousel.

Si Monto-Christin s'avisait de faire une visite à sa bien-aimée, sur la rive gauche, il était plus que probable qu'il passerait par ce pont.

Il s'agissait pour lui de dévancer son rival en allant chercher Cunégonde à l'Hôtel de France et de Lorraine. L'hypnotisme était là pour le servir.

Il hola un cocher de place et le fit stationner sur le quai, au coin de la rue Beaune. Il entra dans l'hôtel et fit appeler Cunégonde au salon.

La conversation ne fut pas longue. Le Trou lança sur sa victime un regard chargé de fluide hypnotique.

Il n'avait plus qu'à suggérer et Cunégonde obéissait.

— Laissez là votre mère et suivez-moi. Ce furent là les seules paroles prononcées par le Trou.

La jeune fille revêtit à la hâte sa toilette de soirée et suivit le fascinateur.

Quelques instants plus tard elle montait dans le coupé du Trou.

Celui-ci avait dit à l'automédon :

— 69 rue de l'Ouest. Brûlez le pavé. Il y aura double pourboire.

— Où me conduisez-vous? demanda Cunégonde au ravisseur.

— Dans un endroit où vous serez hors des atteintes de ceux qui conspirent contre votre bonheur.

— Votre amour m'épouvante. Re-conduisez-moi chez maman.

— Jamais. Il est trop tard. Vous allez m'écouter, Cunégonde. Je vais vous dire combien il m'a fallu de désespoir pour faire grisonner mes cheveux en une nuit, je vous dirai ce qu'il m'a fallu verser de pleurs pour tarir mon cœur. M'aimez-vous maintenant?

— Oui, mon chéri, je t'aime comme la baleine aime les bains de mer.

La jeune fille ne pouvait répondre que ce que lui dictait son hypnotiseur.

La voiture roulait toujours. Elle monta la rue de Rennes, longea la gare Montparnasse et obliqua à droite pour s'engager dans le boulevard Rochouard Enfert, avant d'arriver dans l'aisance.

Le cocher arrêta le coupé devant le No 69 rue de l'Ouest.

Le Trou sonna. Un aboiement d'un gros terre-neuve lui répondit.

Le gravier de l'allée craqua sous les lourdes chaussures de Batémi qui vint ouvrir la porte.

Cunégonde descendit de voiture sur l'ordre du Trou et entra sans trembler dans le vieux jardin.

Elle manifesta un peu d'étonnement lorsqu'elle se trouva dans l'atelier de Batémi et de Torieusieff. La pauvre enfant s'assit sur un banc devant l'estrade où posait autrefois les modèles.

— Où suis-je ici, demanda-t-elle au Trou?

— Chez votre futur époux.

— Mais mon fiancé est Monto-Christin.

— Il l'était. Il ne l'est plus aujourd'hui.

— Que dites-vous là. Ne lui ai-je pas donné ma foi?

— Oui, autrefois. Aujourd'hui vous êtes la fiancée de Député le Trou.

— Monto-Christin est arrivé à Paris. Il doit m'attendre à mon hôtel.

— Monto-Christin est à Paris, mais il n'y prendra pas le goût de tinette. Voyez-vous ça, ma petite amie?

Le Trou avait sorti un revolver de sa poche et en faisait jouer la batterie. C'était un revolver bull-dog. Les cinq chambres étaient chargées.

(A suivre.)

HOTEL JACQUES-CARTIER

Ce magnifique hôtel, complètement restauré et meublé avec le luxe des chalets-émilis de première ordre, vient de s'ouvrir sous un nouveau propriétaire M. Thos. E. Shallow, c.-à-d. devant gérant du Florence et du Victoria de Québec. Salles spacieuses pour voyageurs du commerce et caves garnies des meilleurs vins.

Boulevard St Lambert

BOUCHERIE MODÈLE

M. Bertrand et Labbé ont eu l'heureuse idée de doter le centre de la ville d'une de ces boucheries ou plutôt d'un marché public dont la magnificence ne le cède en rien aux plus beaux établissements du West End. Viandes toujours fraîches, primeurs des saisons, charcuterie, poissons crustacés, légumes, etc. Vous trouverez tout cela à votre goût au No. 516A rue Craig, Près la Côte St Lambert. Regardez bien l'adresse : Le Marché St-Lambert.

Pour une coupe de cheveux élégante, allez voir Emilot à l'Hôtel Riendeau.

Boulevard St Lambert